

A photograph showing a person in mid-air, jumping between buildings in an urban courtyard. The person is wearing a dark jacket and pants. The buildings are modern, with concrete and glass facades. The sky is clear and blue.

LA MEILLEURE FAÇON DE TRACER L'AMICALE DU RÉEL

2010 · France · Documentaire · 12' · Autour de minuit

SAUTER À PIEDS JOINTS DANS LE RÉEL, UNE TRAVERSÉE COLLECTIVE ET INITIATIQUE

À Roubaix, des jeunes organisés dans un collectif intitulé Urban Move escaladent et sautent, de mur en trottoir, de toit en escalier... Jusqu'où iront-ils ?

ANALYSE DU FILM

Dans ce court métrage documentaire, l'énergie du sport se confond avec celle du groupe, tel que le résume l'un des "traceurs" : « Si je serais tout seul, je l'aurais pas fait. ». Cette importance du collectif est également vraie dans l'équipe de réalisation puisqu'en miroir de la bande qu'on voit à l'écran (Urban Move), c'est « l'Amicale du réel » qui signe le film, sans individu crédité. Et si les adolescents sont aussi filmés en une succession de portraits qui déclinent des trajectoires individuelles et rendent compte d'aspirations différentes, la rapidité du montage et de l'alternance des plans ne nous permet que difficilement d'identifier les personnages au sein du groupe.

L'importance du collectif existe aussi dans la matière du film, composé de sources d'images multiples, aux différents formats, et qui laisse supposer une diversité de filmeurs : séquences issues d'internet, d'un dessin animé, d'un jeu vidéo ou d'un film de vacances, tournées avec un téléphone ou une caméra, par les "traceurs"

ou les réalisateurs. Or toutes ces images sont traitées indifféremment dans le montage qui les fait cohabiter et se télescoper, et cette égalité de traitement fait écho à celle que semblent entretenir entre eux les membres du groupe, solidaires lorsqu'une chute advient et peu préoccupés de compétition et de classement... Peut-être est-ce là « la meilleure façon de tracer » ?

FOCUS · Le parkour

Il s'agit d'un sport qui ne nécessite pas de matériel, empruntant à la course, l'escalade, l'acrobatie, et susceptible de se pratiquer à peu près n'importe où. Cette dimension clandestine le rendait peu connu du grand public, mais la médiatisation par les athlètes eux-mêmes de leurs exploits, tel qu'on le voit dans le film, a ensuite popularisé ce sport. Le long métrage Yamakasi d'Ariel Zeitoun (2001) a également contribué à le mettre en lumière, avec la participation du groupe de « traceurs » du même nom.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Représenter un groupe

La façon dont le groupe est filmé dans ce court métrage rend difficile l'identification des individus qui ont tous plus ou moins la même apparence.

- ▶ Quel sentiment cela nous donne-t-il de ce collectif ?
- ▶ Vous reconnaissez-vous dans cette énergie commune ?
- ▶ Connaissez-vous d'autres « films de bande » ?
- ▶ Sont-ils réalisés d'une manière semblable ?
- ▶ Quelles images représenteraient vos propres expériences de groupes d'amis ?



Différents régimes d'images

Le film utilise des sources d'images différentes avec un montage « cut », c'est-à-dire que le film met en valeur l'entrechoquement des sons, des images, de leurs formats et natures diverses, au contraire d'une approche plus classique où les raccords (les transitions entre les plans) sont travaillés de façon à ce que le spectateur oublie leur présence. On peut repérer les différentes sources utilisées : documentaire animalier, jeu vidéo, dessin animé,

film de vacances, etc. Dresser ce petit inventaire permettra d'aborder la nature hybride du court métrage et son processus de fabrication :

- ▶ Qui filme ?
- ▶ D'où proviennent ces images ?
- ▶ Lesquelles sont montrées en plein écran, lesquelles avec le support de diffusion ?
- ▶ Pourquoi le choix de cette multiplicité ?



FICHE RÉDIGÉE PAR ANNE-SOPHIE LEPICARD